



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Du nouveau sur la Vierge Marie ? Une source féconde de foi !* » 3^{ème} partie

L'impasse et la solitude de Marie

Or, si Marie renonçait au mariage pour se consacrer à l'amour divin, elle ne pouvait pas devenir mère, selon l'évidence humaine, ni voir s'accomplir en elle la promesse faite à Israël et rappelée par l'Ange. Dieu promettait à Marie qu'elle aurait un fils et, tout à la fois, lui enlevait le moyen de l'obtenir. N'était-ce pas contradictoire ? Marie était déchirée par la Parole de Dieu : à l'instant même où Dieu lui accordait un fils, il lui demandait d'y renoncer, de le sacrifier comme avait fait Abraham jadis. D'où la question angoissée : *Comment cela se fera-t-il ?*

Remarquons aussi que si Marie voulait être mère et se donner en mariage pour que s'accomplît la parole de l'Ange, elle blessait l'amour divin qui était à l'origine de la promesse et qu'elle préférerait à toute chose. Mais si elle suivait l'invitation de cet amour et se consacrait à lui dans sa virginité, elle voyait se dresser devant elle le peuple juif prêt à la maudire parce qu'elle voulait rester stérile et mettait en péril l'accomplissement des promesses séculaires. De quel droit une petite fille comme elle pouvait-elle compromettre l'espérance de tout un peuple ? Sa virginité était-elle d'un si haut prix ? Et son fiancé même, comme le montre saint Matthieu, aurait toute raison de la croire adultère, elle qui justement pensait se vouer sans réserve à la pureté de Dieu. Marie était seule contre tous et personne ne pouvait la comprendre à cet instant. D'où son angoisse et sa question : *Comment cela se fera-t-il ?*

La foi de Marie.

Marie était seule dans l'épreuve ; aucun secours humain ne pouvait l'atteindre. Mais déjà germait en elle la réponse que les paroles de l'Ange expliciteront et achèveront : Marie crut que « *rien n'est impossible à Dieu* ». Marie a cru à la toute puissance de la Miséricorde Divine qui dépasse toute idée et tout amour humains. Elle a été assez folle pour accepter que Dieu l'aimât jusqu'à faire l'impossible pour elle, jusqu'à l'impossible de l'Incarnation. Sa réponse est aussi simple que celle d'Abraham quand Dieu l'appela : « *Me voici !* » - « *Qu'il me soit fait selon ta parole !* ». L'Esprit de Dieu d'un coup l'envahissait et la soulevait au-dessus de l'humain, au-delà de nos sagesses et de nos prudences, jusqu'au niveau de la Parole à la source de la Vie. Et en même temps, l'Esprit l'introduisait au plus intime de la création charnelle avec sa pesanteur temporelle pour en faire la Mère du Verbe Incarné.

Les Pères de l'Eglise ont eu raison de dire que Marie conçut son Fils par la foi avant de le concevoir dans son corps. Elisabeth proclamera à bon droit : « *Heureuse es-tu, toi qui as cru !* » Par sa foi, Marie devient une vraie fille d'Abraham, mais elle l'emporte sur le père des croyants lui-même car en elle les promesses anciennes reçoivent un accomplissement qui surpasse toute prévision : c'est le Fils du Père qui lui est donné. Saint Irénée qui avait connu un disciple de saint Jean, ira plus loin et fera le rapprochement entre Eve et Marie. Eve avait été appelée la mère des vivants ; Marie sera appelée la Mère des croyants. (à suivre)

Père Pinckaers, o.p.

La faim de l'Évangile – ed. Téqui 1976